

Nathalie Lamoureux

LEVEREST



A LA FOLIE

éditions Guérin
CHAMONIX

© Éditions Guérin – Chamonix, 2014

Photo de couverture :
Nathalie Lamoureux, au sommet de l'Everest,
le 22 mai 2013.

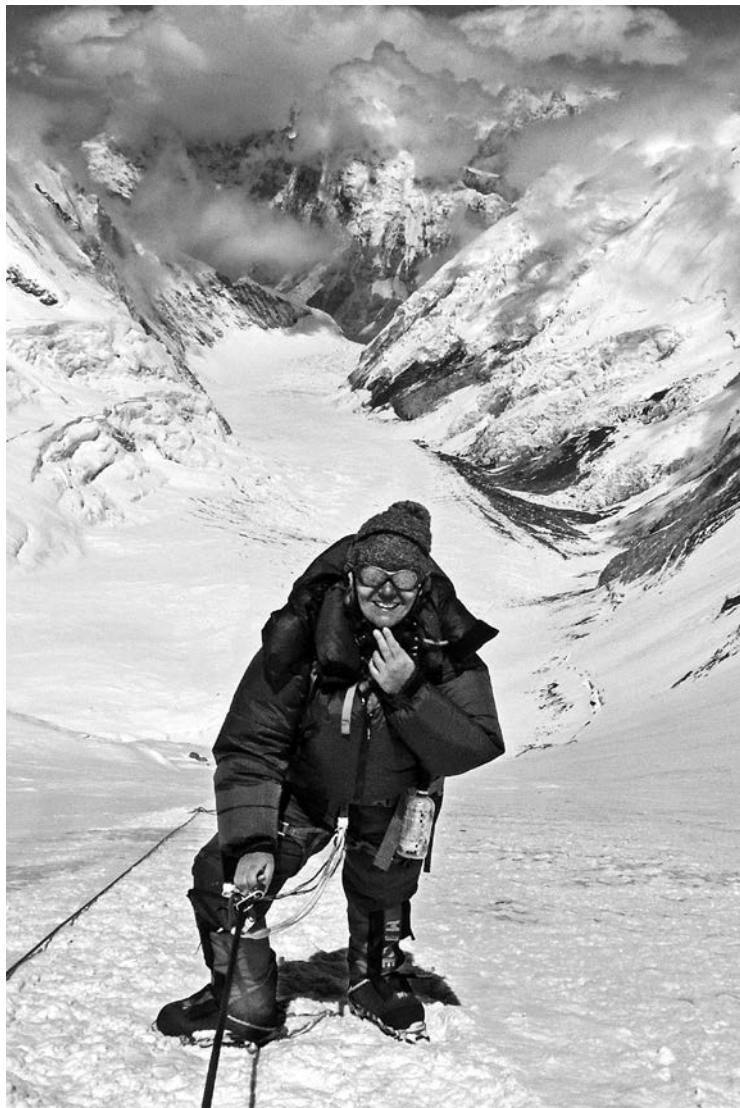
© Collection Nathalie Lamoureux.

Les éditions Guérin sont une société
du groupe Paulsen Media.

NATHALIE LAMOUREUX

L'EVEREST À LA FOLIE

Éditions Guérin
Chamonix



Montée tranquille au camp IV (7 700 mètres), face népalaise.

I – À quoi bon continuer ?

Népal. Entre le camp III (7 200 mètres) et le camp IV (7 925 mètres). 21 mai 2013.

La nuit avait été aussi blanche que les neiges éternelles. Le froid avait chuté comme un glaçon dans un verre de pastis. Pour limiter le poids, nous n'avions qu'un sac de couchage pour deux. La tentation était grande d'aller chiper un duvet et un tapis de sol dans la tente voisine. Son occupant était absent depuis deux jours. Peut-être avait-il réalisé son rêve. Ou rejoint la terre des morts. Ce genre d'intrusion ne risquait pas de nous arriver. Nos tentes étaient scellées par de petites serrures, semblables aux cadenas d'amour du pont des Arts. Seule différence : un autocollant figurant les yeux remplaçait les formules gravées au marqueur indélébile, aussi profondes que *Renaldo and Francesca love forever*. Pasang avait la manie des verrous. Il en posait sur les tentes, les sacs d'expédition, les sacs à dos, les pochettes... De toutes les tailles, de toutes les formes.

– Que veux-tu que l'on nous vole ? De la tsampa ?
Des soupes de nouilles ? m'amusais-je.

– *If someone take oxygene ? Finished Everest !*

Pasang m'avait raconté que, en 2006, des expéditions avaient dû faire demi-tour car l'oxygène, déposé au col Sud (le camp IV), avait été volé. Plusieurs milliers de bouteilles sont stockées sur cette base de départ pour le sommet. Aucun gendarme ne veille sur le bar, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Chaque grimpeur reçoit en moyenne cinq bouteilles, de quoi tenir quarante heures. Alors, quand les plus pressés attendent ici la fenêtre météo pendant plusieurs jours, ils viennent profiter d'une cure respiratoire à l'œil. Les téméraires, dans de sales draps, montés en style alpin, c'est-à-dire sans oxygène artificiel et sans Sherpa, font de même.

Cette nuit-là, le doute, la peur et le remords me revenaient par vagues d'angoisse. Autant le dire, ils ne me lâchaient pas depuis plusieurs mois. Peur de mourir. Malaise d'avoir laissé des proches. Dans ces moments confus, Pasang me rassurait. Je lui posais toujours les mêmes questions et lui me donnait toujours les mêmes réponses.

- Tu crois qu'on va réussir ?
- *We will see.*
- Comment ça, on verra ?
- *If good weather.*
- Tu crois que j'en suis capable ?
- *We go slowly slowly. But, eat more for good energy.*
- Et le ressaut Hillary ? C'est dur ?
- *No problem.*

Ma vie était entre ses mains. Pasang connaissait mon niveau, ma motivation, mes capacités, mais pas encore tous mes travers. La veille, dans l'air froid du petit matin, nous étions montés avec aisance jusqu'au camp III sous un ciel bleu éblouissant. Des files larvées s'étiraient vers le sommet. Les quatre jours passés à 6 400 mètres m'avaient requinquée. Il ne s'était rien passé de remarquable, à part une opération d'hélicitreillage. Un hélicoptère avait tourné en vrombissant au-dessus de nos têtes. Un blessé attendait d'être secouru. Au-delà de 7 000 mètres, les turbines ne développent pas assez de puissance dans l'air appauvri pour que la machine puisse se poser. L'engin avait tenté plusieurs approches avant de réussir à hélicitreiller

le rescapé. De nos tentes, nous avons assisté au spectacle aux premières loges. Suspendu au bout d'un câble, au milieu des parois vertigineuses et de séracs menaçants, on avait vu un corps flotter dans le ciel. L'homme devait être au sommet de l'extase. Ivre d'altitude ou mort de trouille.

Il est 14 heures, ce 21 mai, lorsque nous arrivons au col Sud. Les vents se sont miraculeusement tus. La pente sommitale, en partie dénudée, atteste de leur puissance. De gros nuages blancs moutonnent dans le ciel, au-dessus d'une quarantaine de dômes orange et jaunes. Le sol est jonché de sacs en plastique, de bouteilles d'oxygène, de jouets d'alpinistes... À l'intérieur de notre tente, j'aperçois Domingo, pelotonné comme un chat dans un coin. Trailer et alpiniste aguerri, toujours en forme, il semble en fusion nucléaire, prêt à brûler. Je le connais peu, mais, pour moi, il incarne le compagnon d'expédition idéal.

– Nathalie, ça va ? hurle-t-il, en me voyant arriver.

Il pousse ses affaires pour me faire une petite place.

– Pas mal, lui répondis-je, contente de ma journée.

Je me débarrasse de toute ma quincaillerie – crampons, harnais, mousquetons – avant de me glisser dans la tente. Dans un coin de l’abside, Kami, son guide, prépare un baume réconfortant, le *juice* (prononcez *zouce*), du Tang chaud à la mangue, une boisson très sucrée imbuvable sous nos latitudes, qui fait des merveilles ici. Petit gabarit, puissant comme Hercule, Kami est le neveu de Pasang. Ils habitent dans le même village, Bupsa. Domingo m’apprend que le mystérieux corps retrouvé sans tête, quelques jours plus tôt, est celui d’un alpiniste russe qui voulait explorer une voie dans la face sud-ouest sans passer par la dangereuse Ice Fall, trop facile à ses yeux. Sa corde s’est brisée. Il a dévissé sur 300 mètres. Et, dans sa chute, il a été décapité.

Une odeur bizarre de fromage embaume la tente. Les Sherpas font chauffer une substance brunâtre diluée avec de l’eau : le *somar*. C’est du concentré de petit-lait de *nack* (la femelle du *yack*), préalablement bouilli, puis mélangé avec du lait. Le tout est, ensuite, conditionné dans une bouteille en plastique. Je laisse échapper une grimace de dégoût. Pasang tente d’être persuasif :

– *One bowl somar soup, no headache, no vomit.*

– Sans façon, je n'ai pas le mal d'altitude. Ça se conserve combien de temps ?

– *Three years sometimes. But after six months mosquitos inside.*

– Quoi des moustiques ! Tu veux dire des mouches à fromage ?

Le départ est prévu pour 18 heures. Mais, pendant que nous discutons, la neige s'est invitée par surprise. Soixante expéditions, en dessous, piétinent au camp de base. Et presque autant de services météo. Le jour J, on n'est jamais à l'abri d'un grain de sable. Les Sherpas sont inquiets. Il suffirait d'une plaque à vent qui se décroche, d'une avalanche et c'en serait fini. Les autres expéditions, encore présentes, pas plus d'une dizaine, ont repoussé leur départ. Ici, à 7 925 mètres, nous avons des réserves en oxygène pour trente-deux heures et les Sherpas pour seize heures. Au-delà, avec nos capacités physiologiques, Domingo et moi ne pouvons pas tenir longtemps. On est plus sensible aux risques de gelures et aux délires.

– *Who check the weather ?* interroge Pasang, avec un sourire narquois.

Domingo répond, en me regardant avec un rictus aimable :

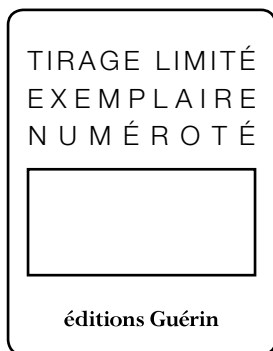
– Carlos.

Carlos, qui en est à son quatorzième sommet de 8 000 mètres, est la star de l'expédition. L'Espagnol partage la tente voisine avec son guide, Zangmo. La cinquantaine, cheveux bouclés, visage de nounours, il porte une doudoune orange, bardée de logos comme un pilote de formule 1. C'est un caractère qui peut se transformer en nitroglycérine. Un jour, au camp de base, le *kitchen boy* a servi du *rice pudding*. Carlos l'a regardé comme s'il venait d'introduire le *chikungunya* dans la salle à manger. « C'est quoi cette merde ? Y a que les Anglais pour manger ça ! » a-t-il hurlé, avant de filer en cuisine réclamer son œuf au plat. Pour Carlos, la cuisine raffinée et bien relevée c'est sacré. Il faut le voir derrière les fourneaux primitifs du camp de base, mitonnant son cassoulet espagnol, avec son outre en peau de chèvre, comme les bergers basques, suspendue au dos de sa chaise. Ambiance *Gordon Ramsay* sur Cuisine TV. Il invite tous ses potes. Les repas se transforment en banquet de communion. Sans dragées, mais avec

Table des matières

I – À quoi bon continuer ?.....	7
II – Voyage à l’Aconcagua.....	17
III – Lhassa, 1 ^{er} mai 2009	39
IV – Camp de base de l’Everest, face tibétaine. Mai 2009. 5 050 mètres.....	57
V – Camp de base avancé. 6 400 mètres.....	77
VI – Retour à l’Aconcagua.....	95
VII – Huis clos	107
VIII – L’Everest en un mois et sans oxygène	147
IX – Le cirque de l’extrême	193
X – Sur le cou de la lune.....	237
XI – Trip sous acide	253
Épilogue	267
Annexe	281

Il a été tiré de cet ouvrage
1 000 exemplaires numérotés,
le tout constituant l'édition originale.



Achévé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en mai 2014
Dépôt légal : mai 2014
ISBN : 978-2-35221-092-4

L'Everest déchaîne les passions.

La montagne fascine et agace, surtout ceux qui n'y sont jamais allés. Les grincheux disent que c'est « Disneyland sur une poubelle », les autres veulent leur part de rêve, d'altitude et de prestige.

Pour Nathalie Lamoureux, l'Everest n'était ni un graal, ni un désir enfoui. Son ascension est pourtant devenue une obsession, ce vers quoi ont tendu tous ses efforts pendant cinq ans. Cinq ans d'exploration intérieure pendant lesquels elle flirte aux lisières de l'humain et de sa finitude. Elle a mis la barre très haut.

Pour elle, pour la science. Pour apprendre, comprendre, apprécier ses propres capacités, sans *a priori*. Son livre raconte son cheminement, les sacrifices, les métamorphoses du corps.

Elle découvrira le monde fascinant des expéditions, avec ses drames, ses moments de joie et ses hurluberlus.

Au huitième ciel, dans l'air létal de la zone de la mort, elle trouvera ce qu'elle n'était pas venue chercher.



13 € TTC

www.editionsguerin.com